

Le Mouvement olympique en deuil



G. D. Sondhi (membre du C.I.O. pour l'Inde 1932-1966).

Lorsque le premier télégramme de condoléances est arrivé du Proche-Orient à Mon-Repos, nous n'avons pas voulu y croire. Nous espérions que c'était une erreur. Puis un autre télégramme est venu, d'Amérique latine, cette fois. Était-ce donc vrai ? Enfin, ce fut la confirmation du Comité olympique indien.

M. Sondhi est mort dans la nuit du 19 au 20 novembre 1966. Le membre doyen du Comité international olympique, celui qui était estimé de tous et de chacun, pour sa mesure, pour sa sagesse et sa grande bienveillance, n'est plus.

La tristesse la plus profonde a succédé à la stupéfaction que nous a causée cette nouvelle brutale, si peu dans la manière de celui à qui nous rendons aujourd'hui un hommage, hommage qui ne saurait être le dernier, tant son souvenir restera présent à nos mémoires.

Il est des sociétés qui ne sont plus tout à fait les mêmes lorsque l'un de leurs membres s'en va. Ce sera le cas du Comité international olympique qui voit en son plus ancien représentant partir un homme irremplaçable. Car cet idéaliste se doublait d'un réaliste et si ses ambitions étaient à l'échelle d'un continent — le sien, l'Asie — elles avaient l'homme pour inspirateur et pour objet. L'homme comme vous et moi, l'homme que Guru Dutt Sondhi, l'éducateur, connaissait bien.

Comme il était devenu professeur, puis directeur du collège dont il avait été l'élève, il se faisait promoteur du sport pour en avoir connu, jeune homme, les bienfaits. L'Inde doit à M. Sondhi d'avoir animé son Comité olympique, d'avoir œuvré inlassablement dans sa fédération de hockey, d'avoir créé l'Association indienne d'athlétisme amateur, avec le succès que méritait un dévouement incomparable. L'Asie lui doit ses Jeux continentaux, dont notre dernier « Bulletin » s'est fait largement l'écho.

Ce « Bulletin », nous ne savons pas si M. Sondhi l'a vu. Nous aimerions que cela fût le cas. car, préparé avec son aide, il était consacré à son œuvre — les Jeux asiatiques. Il signalait dans ce numéro un programme, qui suivait un bilan lucide et serein comme seuls peuvent les tirer les créateurs généreux. Un programme que la disparition de son auteur transforme en héritage et dont la réalisation s'impose désormais doublement — parce qu'il est nécessaire et qu'il se doit témoignage.

L'affection, le respect et la gratitude se mêlent au souvenir impérissable que nous garderons de G. D. Sondhi et, en nous associant par le cœur au chagrin de sa femme et de ses deux filles, nous leur présentons nos condoléances les plus émues.



Benedikt G. Waage (membre du C.I.O. pour l'Islande 1946-1966).

Le 8 novembre 1966, la nouvelle est arrivée soudaine, imprévisible et combien attristante de la mort de M. Benedikt Waage, l'un parmi les membres les plus fidèles du Comité international olympique, au sein duquel il avait été élu en 1946.

En le recevant, le Comité international olympique consacrait les mérites d'un sportif qui fut successivement champion d'Islande de natation en 1911, membre de l'équipe gagnante du Championnat d'Islande de gymnastique en 1926, membre de l'équipe gagnante des Championnats islandais de football en 1911 et 1919. La part active que Benedikt Waage prit à ces divers sports ne l'empêcha pas d'assumer également d'importantes fonctions de dirigeant.

En 1915, il fut élu membre de la Fédération des associations islandaises de sport, dont il devint successivement trésorier, vice-président, et enfin président en 1926. En 1940, le gouvernement de son pays l'invitait à faire partie du Comité d'Etat pour les sports. Au service de cet organisme, il mit une vaste connaissance des problèmes sportifs islandais et internationaux, connaissance acquise au cours de ses voyages à l'étranger, en particulier à l'occasion des Jeux olympiques d'Anvers et de Berlin, où il représentait l'Islande, et pendant les nombreuses années où il fut rédacteur en chef d'un magazine sportif.

Depuis son élection au C.I.O., Benedikt Waage avait suivi assidûment les sessions olympiques. C'était un homme volontiers silencieux, discret, modeste, toujours aimable. Un homme qui n'éprouvait pas le besoin de prendre la parole à chaque débat, dès lors qu'il approuvait les principes olympiques et en inspirait ses décisions.

Ses collègues, ses nombreux amis garderont au cœur le souvenir d'un être qui, à l'image de son île, semblait souvent solitaire, mais dont le dévouement était sans limite, tout comme l'attachement qu'il portait au Mouvement olympique.

Le Comité international olympique, profondément éprouvé par la disparition de Benedikt Waage, présente à sa famille ainsi qu'au Comité olympique islandais ses condoléances les plus attristées et s'associe par la pensée à leur chagrin.



Dr Joseph Wolffe (président de la Commission des archives médicales olympiques).

De notre première rencontre avec le Dr Wolffe — venu à Mon-Repos déposer les premières archives médicales olympiques — nous gardons le souvenir d'un enthousiasme inaltérable d'une image — celle d'un jardinier.

Parlant de l'œuvre entreprise — la collection des dossiers physiologiques d'athlètes olympiques examinés périodiquement tout au long de leur vie — son auteur nous disait : « Nous ne verrons pas les fruits de notre effort, mais qu'importe ! Nous travaillons pour l'avenir, comme le jardinier qui sème une graine et l'arrose et la veille sans espérer voir l'arbre qu'elle deviendra un jour. » Et d'ajouter : « Avez-vous songé à l'extraordinaire (au sens propre) somme

d'informations dont disposeront les chercheurs du siècle prochain lorsqu'ils pourront compiler, comparer, conclure sur la base d'un matériel qu'aucun laboratoire de recherche ne pourra jamais fournir : l'observation scientifique de trois, quatre, cinq mille vies d'athlètes de compétition ! »

Homme de science et homme de cœur, le Dr Wolffe avait su faire partager son enthousiasme par les membres de la F.I.M.S., dont il était vice-président, puis par l'O.M.S. et le C.I.O., enfin par les dirigeants sportifs nationaux et les athlètes eux-mêmes — les volontaires pour la science, comme il aimait à les appeler. Déjà plus de deux mille jeunes gens s'étaient engagés et deux mille dossiers étaient ouverts au premier chapitre d'une longue et fructueuse entreprise.

Le promoteur des Archives médicales olympiques ne verra pas fleurir la graine semée en 1964. Il est mort subitement, emporté dans la force de l'âge, à la porte de l'Orient et de l'Occident, à Istanbul, escale parmi les escales des voyages constamment entrepris au service de la médecine sportive. Mais le travail continuera, nous a annoncé la F.I.M.S., et c'est le Dr Colcher qui assurera la relève.

Le Comité international olympique rend un hommage reconnaissant au Dr Joseph Wolffe et adresse à sa famille, à ses collaborateurs et à la Fédération internationale de médecine sportive, des pensées de sympathie très émues pour cette perte douloureusement ressentie.